AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

Le siège de Paris — VIII

De toute part cernée ! une triple ceinture
De sang, et de flamme, et de fer,
T'enveloppe et te voue à l'atroce torture
Que Dante évoque en son enfer.
Comme Ugolin, tu vois — angoisse maternelle ! —
Tes fils mourir à tes côtés.
Ton courage ulcéré t'inspire, et ta prunelle
S'emplit de soudaines clartés.
Stoïque, te dressant sur ta tombe vivante,
Les yeux perdus à l'horizon,
Tu songes… Ta pensée indomptable et fervente
S'évadera de ta prison.
Elle ira, du Teuton trompant la lourde veille,
Elle ira du vol de l'éclair,
Sur une nef ailée, intrépide merveille,
Ouvrir sa route aux champs de l'air.
Le ciel du moins est libre ! Allez à pleines ailes,
Ballons et ramiers messagers,
Allez ! et que la France ait par vous des nouvelles
De la ville aux fiers assiégés…
Autour de toi la plaine est nue et désolée,
Ton fleuve y dort, morne et glacé ;
Les bourgs incendiés fument dans la vallée,
Les bourgs où la Prusse a passé !
Debout sur tes remparts et la main sur ton glaive,
A tes pieds les canons béants,
Tu suis d'un long espoir le ballon qui s'enlève,
Fendant l'espace à bonds géants.
Il va… Soufflez du Nord, vents aux ailes de neige,
Montez du sol, brouillards légers,
Voilez au Hun qui guette, accroupi dans son piège,
La nef aux hardis passagers !
Le ciel est une issue, et l'espace une voie :

Montez, globes navigateurs !
Pour atteindre le but où Paris vous envoie,
Des cieux traversez les hauteurs.
Volez au sud, volez vers la tiède Provence,
Vers l'Ouest, la terre aux genêts d'or ;
Que l'âme de Paris sur vos ailes devance
La foudre au fulgurant essor !
Hâtez-vous ! — Vous portez en vos flancs, lest sublime,
L'espoir, le génie indompté,
L'exemple et l'héroïsme et la fortune opime
De la trois fois sainte Cité !
Hâtez-vous ! — Dans la nuit, que l'étoile attendrie,
Vous contemplant du fond du ciel,
Éclaire votre vol qui porte à la patrie
Les voix d'un héroïque appel !
Hâtez-vous ! — Au delà des plaines, des montagnes,
Abattez-vous, ballons sauveurs,
Embrasant, feu sacré, villes, bourgs et campagnes,
Suscitant partout des vengeurs !
Hâtez-vous ! — Haut et loin, allez dire à la France
Qu'ici pour elle on sait souffrir ;
Allez dire aux vivants notre altière espérance,
Salut de ceux qui vont mourir.
Mais vous, revenez-nous, facteurs aux blanches ailes,
O chers oiseaux compatissants !
Revenez à nos cœurs glacés d'affres mortelles
Parler d'espoir et des absents.
Des grèves et des monts, des hameaux et des plages,
Revenez-nous, courriers ailés !
Sur nos toits sans foyer répandez vos messages,
Et nos toits seront consolés.
Dites-nous que la France, accélérant sa marche,
L'éclair aux yeux, le glaive au flanc,
Accourt. — Soyez pour nous, soyez l'oiseau de l'Arche
Dans ce déluge aux flots de sang !
Que votre vol au loin, croisant le vol des bombes,
Dessine à nos yeux dans les airs
L'arc-en-ciel prophétique, ô propices colombes,

Disant la fin de nos revers !
En souvenir des maux sans nom, des maux sans larmes
Subis en des jours exécrés,
La ville de Paris gravera dans ses armes
Votre symbole, oiseaux sacrés !
Planant sur un navire en péril, mâts sans vergue,
Agrès rompus et flancs meurtris,
On lira dans votre aile éployée en exergue
Ces mots : « Les sauveurs de Paris ».
Sauvez donc ! oh ! sauvez la sainte capitale
De la défaite aux durs affronts !
Allez aux quatre coins de la terre natale !
Partez, ramiers !… Nous attendrons.